



Nathalie Talec, *Autoportrait avec microphone de tempête*, 1986, photographie.

Nathalie Talec et Natacha Pugnet *Celui qui voit les yeux fermés*

 Les performances de Nathalie Talec s'offrent comme *Solo intégral*, selon le titre de plusieurs d'entre elles¹. Mêlant intimement les modes majeurs et mineurs, l'artiste fait référence à l'histoire de l'art au travers de la chanson. Pour elle, c'est «une manière d'exprimer [son] amour de l'art et des mots qui en écrivent l'histoire ou qui en décrivent les formes». Cette manière toute personnelle de pratiquer la citation introduit aux jeux multiples du langage, de la gestuelle et de l'image. Ainsi, sa conférence-performance *Celui qui voit les yeux fermés* réunit «des lectures, des paroles, des musiques, des actes, du playback et des images». Intriquant différentes temporalités, *Celui qui voit les yeux fer-*

més fait retour sur des œuvres antérieures, dans lesquelles la thématique du froid et ses figures ont inspiré une production résolument polymorphe. Si l'exploration populaire et ses récits lui offrent la métaphore de l'expérience artistique, le registre de la chanson lui permet d'aborder autrement la fiction. Semblablement, la performance déplace la question de l'autoportrait vers «celle d'une identité d'emprunt, d'un détournement, d'une mise en scène du moi». Nimbée de paillettes ou le visage couvert d'un masque de cerf, Nathalie Talec semble en effet singulièrement détachée, à distance du *kitsch* ou du pathos qu'elle met en scène. L'entretien qui suit revient sur ces jeux avec l'identité dont la pratique photographique et la performance sont, pour l'artiste, les occasions privilégiées.

1. *Solo intégral, Haute fidélité*, 2004 et *Solo intégral, La La Li*, 2006.

Nathalie Talec, *Autoportrait avec paire de lunettes pour évaluation des distances en terre froide*, 1986, photographie.

Natacha Pugnet: Au milieu des années 1980, tu as réalisé des autoportraits photographiques – que tu appelles «autoportraits stratégiques» –, qui montrent à l'évidence qu'il s'agit de mise en scène et non d'autoportraits au sens psychologique du terme. Est-ce une manière de détourner la question de l'autoportrait ? Peux-tu expliquer en quoi ils sont «stratégiques»?

Nathalie Talec: La stratégie de ces autoportraits relève d'une stratégie exploratoire, sans foi ni loi. Ils mettent en scène plus qu'un personnage, une forme d'avatar de la figure de l'explorateur polaire, accompagné d'un corpus d'objets réels (traîneau, piolet, sac à dos utilisé par Paul-Emile Victor lors de ses premières expéditions) et d'accessoires artistiques (détecteur d'aurore boréale, paire de lunettes pour évaluation des distances en terre froide...).

L'autoportrait n'est pas détourné mais contourné, il fait sienne la remarque de Knud Rasmussen : Il n'y a qu'un but à notre progression : définir notre position. Nous traversons une terre inconnue et ignorons à tous moments ce que chaque nouveau regard doit nous révéler d'abîmes, mais notre allure reste la même (...)².

NP: Quel statut ont les autoportraits dessinés, dans lesquels tu te représentes en labo-rantine ? Ce statut est-il différent de celui des photographies ?

NT: Dans ces dessins, l'autoportrait devient un simple motif et dessine le désastre d'une *expérience de science en cuisine* vouée à l'échec. Il reproduit un modèle et ouvre le territoire d'une nouvelle modalité de la

2. «Du Groenland au Pacifique : deux ans d'intimité avec les tribus d'esquimaux inconnus, 1929».



subjectivité : celle d'une identité d'emprunt, d'un détour, d'une mise en scène. Le personnage représenté n'a de valeur que dans l'acte qu'il réalise ou le regard absent qu'il porte à l'acte réalisé³. Cette figure de l'artiste en laborantine me permet, comme celle de l'artiste en chanteuse, de l'artiste en explorateur, de l'artiste en animal, ou de l'artiste en conférencière *d'aborder le réel en amateur*.

NP : Très vite également, tu as choisi un type de performance éloigné des performances historiques, notamment celles des femmes, qui avaient à revendiquer une véritable identité d'artiste et l'affirmaient par ce biais. Tu conçois la performance comme une fiction et tu endosses donc le rôle d'un personnage, tel que l'explorateur, par exemple. Peux-tu parler de ces choix ?

3. Nathalie Talec, *L'abécédaire, petit journal de l'exposition Solo intégral, My Way*, Frac Franche-Comté, 2006.

NT : La performance, en effet, m'intéresse en tant que langage et système d'investigation d'un réel sauvage passé au filtre de la fiction. Il n'y est nullement question d'une identité d'artiste ou d'un moi affecté mais plutôt de la représentation d'une posture sentimentale assumant une relation héroïque à l'art en mode mineur.

NP : Le costume de laborantine, les douounes blanches, les appendices en peluche, les paillettes, etc. constituent autant de travestissements. Que te permettent-ils de faire que tu ne ferais pas autrement ?

NT : Ces accessoires du transfuge répondent à mon goût du travestissement, de l'appropriation, de la dissimulation et du camouflage, nécessaires à l'esquive en terrain accidenté...

«En terrain accidenté, il est souvent impossible de suivre une route au compas comme en terrain plat. En suivant la carte au compas, vous serez obligé de traverser tous les obstacles que vous rencontrerez: rivières, chaînes de montagne, etc. Il est facile de comprendre cependant qu'en terrain accidenté, il sera toujours meilleur de suivre des pistes naturelles ou de contourner les obstacles au lieu de les traverser»⁴.

NP: Tu recours aussi fréquemment au masque, depuis celui d'une peau brûlée par le froid, en passant par le collant troué et la perroque en latex, jusqu'à celui d'un animal, le cerf. Ce sont des masques très différents les uns des autres, qui altèrent plus ou moins ton visage. S'agit-il de te camoufler à des degrés divers? Ou bien d'un jeu de montré/caché?

4. Paul-Emile Victor, *La route à choisir – Coutumes et techniques de la piste blanche*, 1948.

NT: Le masque permet de se faire autre et autorise toutes les dérives. Ecran de projection, il permet de donner forme à des abstractions. Les métamorphoses et altérations qu'il autorise nourrissent la figure générique de l'autoportrait fictionnel. Quant à l'apparent camouflage, il protège mais expose en dédoublant le réel.

NP: J'aimerais que tu me parles de la figure du cerf. L'as-tu inaugurée en hommage à Courbet, durant Solo intégral La la li? Pourquoi est-ce une figure récurrente?

NT: La figure du cerf est devenue mon icône et interroge la question du savoir, de l'art et du langage «en se prêtant à de nombreux simulacres, métaphores et retournements. Cet être hybride se présente à la fois comme héros et victime et rappelle le carnaval avec ses ripailles, ses beuveries, ses danses et ses

Nathalie Talec,
Haute fidélité, 13 janvier 2006,
performance musicale,
Musée du Louvre, Paris.



rires»⁵. Sa récurrence tient à sa singularité violente et enchantée: Il traverse aussi bien la mythologie que la peinture, la religion que le dessin animé...

NP : Il me semble que tu as également exposé ta doublure en forme de mannequin (*My name is true not true*, 99). Quelles en sont les raisons ?

NT : Le double, le doublage, la doublure sont des techniques de falsification du réel et des outils de trucage, de simulation, de répétition, de reproduction. Je peux alors être ma propre doublure, une remplaçante, une cascadeuse...

NP : L'exposition de soi – qui est aussi bien un camouflage – s'inscrit dans une lignée

artistique. Mais j'imagine que lorsque tu te transformes en chanteuse et guitariste, la mise en scène fait référence à d'autres formes culturelles, liées aux média et à Internet. Jusqu'à quel point te confonds-tu, dans ces cas, avec ton personnage de chanteuse, puisque tu es l'auteur des paroles de tes chansons ?

NT : Les mises en scène sont des mises en abîme et chaque œuvre un acte de dissipation. Se transformer en chanteuse ou en guitariste revient à emprunter au monde d'aujourd'hui ses nouveaux stéréotypes romanesques et à parcourir les territoires d'un chamanisme de pacotille. Il n'y a dès lors aucune confusion entre l'auteur et son interprète : «je suis une autre».

NP : Dans *Living together*, il y a un jeu entre la citation artistique et la chanson po-

5. Murielle Ryngaert, Stéphanie Airaud, «CQFD», Macval, 2008.

Nathalie Talec, *Celui qui voit les yeux fermés*, conférence-performance, 8 déc. 2009, Carré d'art, Nîmes.

La chanson

*Je suis une autre
Je suis sous influence
Je suis une autre
J'ai le cœur en enfance*

*Tu me rends magnétique
Amour panoramique*

*Je suis une autre
un filtre d'impatience
Je suis une autre
tu es ma délivrance*

*C'est l'amour sans les angles
La passion qui m'étrangle*

*C'est toi
mon miroir, ma passion, mon Ulysse
C'est toi
mon bonheur, mon autre, mon oasis*

*Tu es mon seul complice
mon jardin des délices
tu es mon autre*

*et j'aime nos silences
tu es mon autre
je suis ton insouciance*

*Et quand je m'abandonne
c'est ton cœur qui résonne*

*C'est toi
le plus tendre de tous mes caprices
C'est toi
la plus douce de toutes mes cicatrices*

*Tu es le seul prélude
à ma bénédiction
et je séduis
tes insomnies
Tu éblouis
ma peau, mes nuits
Tu es mon point de latitude
mon unique certitude*

*C'est toi
le plus grand de tous mes sentiments
c'est toi
mon unique et seul continent*

*C'est toi
le plus grand de tous mes sentiments
c'est toi
mon unique et seul continent*

Nathalie Talec - décembre 2006



pulaire. Qu'est-ce qui se noue dans ce mélange des genres ?

NT: Mes chansons condensent des petites et des grandes histoires de l'art. Elles déclinent en toute légèreté le répertoire des formes contemporaines et se plaisent à détricoter le maillage contemporain.

NP: Tu manies la citation d'une manière peu habituelle dans le champ de l'art contemporain, en l'appliquant notamment à la chanson. Penses-tu qu'il est aujourd'hui difficile d'échapper à ces relectures de l'histoire de l'art, mais aussi qu'il faille trouver de nouvelles façons de le faire ?

NT: En ce qui me concerne, j'aborde l'art comme un récit d'aventure, un scénario à adapter, une partition à réécrire, une expérience héroïque de la désobéissance et du chaos. J'ai ainsi le sentiment d'échapper à la

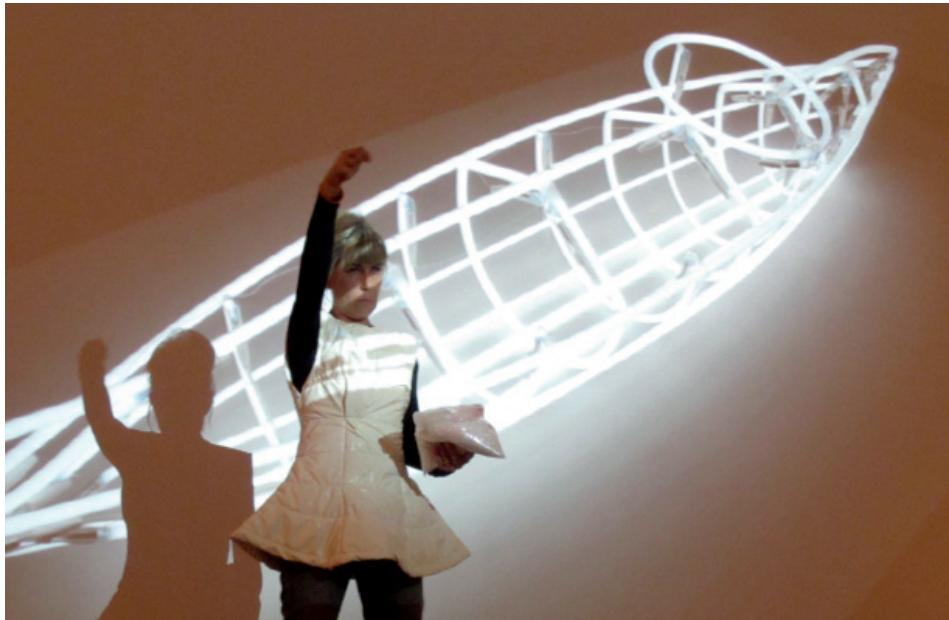
copie ou au remake pour proposer un acte de temps, un acte de partage, un acte d'altérité. Quant aux nouvelles façons de relire l'histoire de l'art : « Si votre position exige un secours (aérien), vous pouvez signaler votre présence en dépliant au sol un tissu rouge imprimé d'un cercle blanc »⁶.

NP: La citation (en général) est-elle à mettre en parallèle avec le playback, avec l'idée de redoubler la voix d'un autre ?

NT: La citation ne redouble pas mais dédouble la voix d'un autre. Dans le playback, l'une chante, l'autre pas.

NP: Tu as réussi à transposer la conférence qui t'était proposée dans le cadre de ce

6. In « Conférence sur le froid », Nathalie Talec (1984-2008).



séminaire en performance, revenant sur ton travail passé par le moyen de la lecture de textes, de la projection d'images, puis glissant de plus en plus vers la forme de la performance. Comment as-tu articulé ces différentes manières de t'exposer ?

NT: Il m'arrive en effet d'emprunter les codes et accessoires de la conférence dans mes performances. Ils me permettent de superposer discours et actes car «la pensée est un muscle⁷.»

NP: «Je souhaite que mes performances soient légères», dis-tu⁸. La légèreté a quelque chose à voir avec le jeu. Penses-tu que

7. *La pensée est un muscle*, Palais de Tokyo, Paris, 23 mars 2002. Performance avec Malaury Nataf. Texte : Nathalie Talec ; musique/composition, arrangements, mixage : Marc Collin.

l'exposition de soi doive toujours prendre cette apparence de légèreté et pourquoi ?

NT: «L'exposition de soi» est un acte de dissipation.

Placé dans un verre d'eau, le glaçon emprunte au liquide lui-même la chaleur qui lui est nécessaire⁹.



NB: Certaines notes sont empruntées à Sylvie Zavatta, *L'abécédaire*, petit journal de l'exposition *Solo intégral, My Way*, Frac Franche-Comté, 2006.

8. «La première fois que j'ai vu la neige, c'était au Paramount». Entretien de Claire Le Restif avec Nathalie Talec, dans *Nathalie Talec*, cat. d'exposition, MAC/VAL Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, 2008, p. 182.

9. In «Conférence sur le froid».



CI-CONTRE :

Nathalie Talec, *Celui qui voit les yeux fermés*, conférence-performance, 8 déc. 2009, Carré d'art, Nîmes.

CI-DESSUS :

Nathalie Talec,
Haute Fidélité, 2005,
photographie couleur.